Reconstruire Lac Mégantic, de toutes les façons

**Une démarche post-tragédie multiforme pour inverser le déclin, préexistant à la catastrophe**

Le 6 juillet 2013, la petite ville de Lac-Mégantic, située au sud-est de la province de Québec, a vécu un traumatisme extrêmement violent. Le déraillement et l’explosion d’un convoi ferroviaire chargé de pétrole brut léger a fait 47 morts et entrainé la destruction de tout le centre-ville de cette communauté d’environ 6000 habitants. On y comptait 110 places d’affaires et environ 100 ménages y vivaient. Au plus fort de l’incendie, 2000 personnes ont été évacuées[[1]](#footnote-1).

C’est d’abord une tragédie humaine, mais aussi une catastrophe sociale, économique et environnementale. L’accident a entrainé le plus important déversement de pétrole sur la terre ferme jamais survenu en Amérique du Nord (environ 6 millions de litres). Une grande partie de ce pétrole a brûlé, le reste a causé une contamination majeure.

Face à cette tragédie d’une ampleur exceptionnelle, les autorités municipales ont répondu avec un processus exceptionnel de reconstruction. Appuyée par les gouvernements provincial et fédéral, la Ville a lancé une démarche de participation citoyenne qui a amené des centaines de citoyens à co-concevoir le plan de reconstruction du cœur de la ville et à identifier ensemble les projets porteurs de la relance. Car c’est bien de relance dont il s’agit. Avant juillet 2013, Lac-Mégantic et la région faisaient déjà face à des enjeux de dévitalisation. Dans l’esprit de nombreux décideurs, la catastrophe pouvait devenir une catalysateur de redynamisation si on parvenait à faire les choses autrement.

Pour manifester cette intention, la démarche a été intitulée *Réinventer la ville*, traduisant ainsi cette volonté de redéfinir les choix collectifs, les perspectives de développement, mais aussi et surtout le « vivre ensemble ».

Quelques mois après la tragédie, après la gestion des urgences et malgré toute l’agitation post-catastrophe, un grand sentiment de vide habitait une bonne partie de la communauté. Les gens avait un besoin immense de se retrouver. Les concepteurs de la démarche participative ne pouvaient mesurer à quel point cette approche allait permettre de commencer à guérir ensemble. Ce fut l’occasion pour des centaines de personnes de briser leur isolement, de se fréquenter de nouveau, de tisser de nouvelles solidarités.

À l’été 2015, après 15 activités publiques en 15 mois (sessions de remue-méninges, rencontres de mise à jour, sommets sectoriels, états généraux…), la communauté s’était dotée un plan d’aménagement du nouveau secteur central du centre-ville, accompagné de projets spécifiques susceptible de nourrir la relance. A la demande des citoyens, le Bureau de reconstruction a vu le jour afin de porter ce Plan d’action 2015-2020. Ce service municipal compte cinq personnes et a pour mandat de stimuler la reconstruction en prospectant puis accompagnant les promoteurs de projets de toutes natures (animation et construction), en promouvant la ville et en organisant des activités citoyennes participatives.

Les projets privilégiés par le citoyens touchent autant les infrastructures d’accueil comme la construction d’un hôtel et centre d’affaires au centre-ville, que la relocalisation permanente du Marché public ou l’érection d’un immeuble de services communautaires et de logements abordables. Au-delà des projets, une vision a fait consensus : «Le nouveau centre-ville sera un milieu de vie animé, à échelle humaine, générateur d’activités communautaires et économiques, dans un cadre vert et durable». Cette approche, qui reprend avec ses mots les principes d’une démarche de développement durable, est devenue la boussole de la reconstruction. Dans ses ramifications, la vision promeut notamment le retour des habitants de tous âges et toutes conditions dans la ville, des projets dimensionnés pour répondre aux besoins réels de la communauté, une volonté de diversification économique et une détermination consciente et renouvelée de préserver et mettre en valeur l’environnement naturel du territoire de Lac-Mégantic.

**Au-delà du centre-ville**

Près de quatre ans après la catastrophe, les traces du traumatisme sont encore importantes et seront visibles pour encore longtemps. Le secteur sinistré s’étend sur environ 750 mètres de longueur et environ 500 mètres de largeur. Deux ans ont été nécessaires pour réaliser les travaux de nettoyage et de décontamination. Les infrastructures souterraines ainsi que les rues et trottoirs sont en bonne partie reconstruits, mais peu de chantiers de construction ont encore été lancés.

Les impacts psychologiques, quoique moins visibles, sont aussi persistants. Trois études de santé publique ont démontré à ce jour la persistance d’effets traumatiques importants chez plus de la moitié de la population. La tragédie emporté 47 vies, mais elle a aussi imprimé dans la tête des citoyens des images de panique et de destruction effroyables. Un des facteurs de rétablissement significatif passe par le déplacement de la voie ferrée hors du centre-ville ; la communauté le réclame à grands cris mais c’est un projet coûteux qui prendra plusieurs années, s’il se réalise.

La priorité actuelle est donc de reconstruire le cœur de la ville et cette reconstruction doit évidemment être entendue au sens large, à la fois parce qu'il ne s'agira pas de se concentrer sur le seul périmètre détruit mais bien sur l’ensemble du périmètre municipal, et aussi parce que la reconstruction est aussi sociale et culturelle. Le projet s’appuie sur deux piliers :

* Comment redonner son âme à la ville, comment la ré-enchanter?
* Comment inverser les tendances au déclin démographique et économique, qui préexistaient la catastrophe?

Sur la base de son plan d’action 2015-2020, Lac-Mégantic cherche donc à rebondir plus loin et reconstruire en mieux. C’est le sens véritable de la résilience : grandir dans l’épreuve.

La forte mobilisation des Méganticois se manifeste aujourd’hui à travers de nombreux projets, la plupart étant issus de la communauté et peu dépendantes des instances publiques officielles. Ainsi est né par exemple un jardin collectif au centre-ville, un nouvel événement rassembleur autour de la pratique du yoga, un parcours de sculptures monumentales baptisé Marcheurs d’étoiles, en référence à la Réserve internationale de ciel étoilé du mont-Mégantic[[2]](#footnote-2), etc.

L’inversion des tendances démographiques et économiques est moins perceptible pour le moment, mais la nouvelle dynamique qui s’est installée commence à porter ses fruits à travers plusieurs actions menées grâce à l’appui de nombreux partenaires québécois et étrangers.

**Un accompagnement intellectuel, formatif et formateur**

Un cas éloquent de projet porteur qui change le ton et permet d’élargir les horizons de la reconstruction et la démarche citoyenne qu’elle sous-tend est la mise en place d’une université hors-les-murs. Un partenariat entre les Universités de Lyon, de Sherbrooke et Laval à Québec a donné naissance aux Ateliers du Lac à l’été 2016.

Les Ateliers du lac sont nés de cette question : comment les universités du Québec et d’Auvergne-Rhône-Alpes peuvent-elles contribuer au devenir de Lac-Mégantic et de sa région ? Ainsi, un atelier intensif de 10 jours a vu le jour sous forme d’école d’été, regroupant une vingtaine d’étudiants et des professeurs français et québécois. Durant au moins trois ans (2016, 2017 et 2018), au début du mois de juillet, ils s’immergent dans la ville et alimentent la communauté en réflexions prospectives.

Les participants font un plongeon au cœur de la vie méganticoise. Ils sont hébergés chez des résidents durant tout l’atelier, facilitant ainsi leur implication et leur « écoute » du terrain. Ils travaillent et vivent dans le centre-ville, en alternant les rencontres avec les différents acteurs de la communauté, en faisant les repérages sur le terrain, en tenant des séances de travail collectives entre eux et des moments de co-création avec des citoyens. Le séjour permet aussi, le 6 juillet, de participer à la cérémonie commémorant la catastrophe, dans l’esprit souhaité par la communauté : « ce jour-là, nous nous souvenons, mais nous sommes aussi dans l’action et regardons vers l’avant ».

Les premiers Ateliers du lac se sont questionnés sur deux sujets principaux:

1. Développer un axe piétonnier reliant le Centre sportif Mégantic, la nouvelle promenade commerciale construite dans l’urgence, et le cœur historique de la ville ;
2. Concevoir un projet de réhabilitation d’un site industriel (Billots Sélect) qui a été fermé après la catastrophe afin de permettre le développement d’une nouvelle zone commerciale dans un secteur limitrophe qui fait maintenant partie intégrante du nouveau centre-ville élargi.

Ces deux questions devaient être traitées à travers quatre projets : une passerelle panoramique franchissant la voie ferrée d’un côté (dans le cadre du projet d’axe piétonnier), et trois projets d’un autre côté, devant se déployer sur l’ancien site industriel (un espace jeunesse avec infrastructures de jeux, le Marché public et le Centre magnétique, qui est un espace de co-working et un futur incubateur pour petites entreprises).

Les étudiants ont reformulé ces demandes en termes d’enjeux, en questionnant notamment les usages possibles des lieux. En effet, l'Espace jeunesse invite à réfléchir sur la manière d’encourager les adolescents à s’approprier la ville et les jeunes familles à choisir Lac-Mégantic comme lieu de vie, contribuant ainsi à sa vitalité démographique et au rééquilibrage des générations. Pour sa part, le Marché public propose de développer une relation entre la ville et les villages de la Municipalité régionale de comté du Granit (l’instance politique et administrative régionale) à travers un lieu d'échanges et de vente des produits issus de la grande région. Ensuite, le Centre magnétique, incubateur d’entreprises artisanales, veut développer un pôle d'emplois ancré localement et ouvert sur le monde pour stimuler l’économie de la région[[3]](#footnote-3). Enfin, la passerelle panoramique a soulevé de nombreux questionnements au sujet du chemin de fer et sur la meilleure manière de le franchir, tout en redécouvrant Lac-Mégantic : son paysage urbain, les terres agricoles autour, les montagnes, la rivière Chaudière et le lac.

Après dix jours de résidence, c’est au sein même du site de l’ancienne scierie Billots Sélect que la présentation finale aux élus et résidents a eu lieu. Les citoyens présents se sont montrés intéressés et satisfaits du travail réalisé. Les propositions ont même dépassé les attentes générales de la municipalité. L’attention prêtée au contexte et la contrainte d’imaginer des projets réalistes ont su convaincre la population du bien-fondé de la démarche. Les étudiants ont su faire preuve de sensibilité et de pertinence dans leurs propos, en offrant à la population un regard nouveau sur son territoire quotidien. Les premiers Ateliers du lac ont pu se conclure sur une note encourageante pour les deux prochaines années, validant ainsi cet objectif d’apporter une contribution efficiente à la Ville de Lac-Mégantic pour se relever de cette tragédie et construire sereinement son avenir[[4]](#footnote-4).

L’exemple donné par cette communauté pour engager une reconstruction inclusive est très inspirant pour les étudiants et leurs encadrants. Dans leurs champs d’intervention (architecture et urbanisme), Lac-Mégantic est évidemment un « terrain de travail » très particulier et éminemment porteur, scientifiquement et pédagogiquement.

Un objectif pédagogique principal est poursuivi : mettre les étudiants en situation « professionnelle », avec un niveau de responsabilisation maximale au regard de leur statut actuel et de leurs compétences. C’est le sens même de ce type de dispositif pédagogique, qui nécessite évidemment beaucoup plus de travail et d’organisation que la mise en œuvre d’exercices « in vitro » au sein d’une école. Mais il est aisé de comprendre pour tout le monde qu’en matière d’architecture et d’urbanisme, la « paillasse » des étudiants, c’est bien évidemment la ville et ceux qui y habitent… Que ce soit à l’autre bout du monde ou juste à la porte de l’école.

Au-delà de la réussite de ces premiers Ateliers, la suite a déjà démontré l’intérêt et la viabilité de liens renforcés entre Lac-Mégantic et le monde universitaire. Entre autres, la faculté d’architecture de l’Université Laval à Québec a pris comme terrain d’études la ville de Lac-Mégantic et son territoire pour faire intervenir de nouveau des étudiants, en avril 2017, à travers des exercices d’analyse typo-morphologique et d’analyse territoriale. Cela permet de continuer à en faire un lieu formatif, tout en documentant d’une manière exhaustive la municipalité, qui dispose finalement d’assez peu d’élements archivistique lui permettant de connaitre son patrimoine bâti.

Un étudiant de l’ENSAL a réalisé une mobilité académique à l’Université Laval au semestre d’automne 2016-2017, tout en réalisant son stage de master au Bureau de reconstruction de Lac-Mégantic. Cette double implication lui a permis de préparer son sujet de projet de fin d’études (PFE) sur place, qu’il soutiendra à Lyon en juin 2017.

Les hypothèses d’un effet d’entraînement et d’une implication progressive du monde académique semblent donc promises à un bel avenir, car Lac-Mégantic peut et doit bénéficier sur plusieurs années du regard et des actions des mondes universitaires québécois et français. En effet, les priorités actuelles sont concentrées sur l'architecture, l'urbanisme et le génie urbain. Mais beaucoup d'autres questions se posent: quel type de lieu mémoriel faut-il mettre en place pour commémorer la catastrophe? Quelles activités reconstruction sociale de la communauté permettront-elles de dépasser le stade post-traumatique? Quelles pistes de développement économique rendront-elles la ville et la région plus attractives ?

Il s’agit donc de motiver durant les deux prochaines années des équipes porteuses d’autres disciplines et d’autres établissements, susceptible d’intervenir de manière pertinente. C’est un dispositif qui parait essentiel pour la collectivité : mobiliser des compétences de très bon niveau, dans un cadre formatif qui ne remplace pas l’intervention de professionnels patentés mais qui, en étant en phase avec les réflexions communautaires, représente une « économie » budgétaire conséquente, tout en agissant comme un guide pour l’action à venir. Renseignées par ces réflexions prospectives et concrètes, les prises de décision futures peuvent elles aussi générer des économies dans l’emploi des moyens de la municipalité.

Par son action, par sa capacité à mobiliser des ressources de qualité, par sa volonté de contribuer à la réflexion prospective, le monde universitaire peut contribuer au positionnement de Lac-Mégantic et l’aider, comme elle le souhaite, à devenir «la plus grande des petites villes au Canada en matière de développement et d’innovation écoresponsables».

**Auteurs**

**Luc BOUSQUET**, ENSA de Lyon, directeur de la recherche et des partenariats

luc.bousquet@lyon.archi.fr / +33 (0)6 33 09 14 22

ENSA de Lyon >3, rue Maurice Audin – BP170 – 69512 Vaulx-en-Velin cedex

**Stéphane LAVALLEE**, directeur, Bureau de reconstruction de Lac-Mégantic

stephane.lavallee@ville.lac-megantic.qc.ca / + 1 819 583-2441, poste 2254

**Fabienne JOLY**, chargée de développement durable, Projet le Colibri

fabienne.joly@ville.lac-megantic.qc.ca / +1 819 582-7687

Bureau de reconstruction de Lac-Mégantic > 5490, rue de la Gare, Lac-Mégantic (Québec) Canada G6B 2H1

**Références bibliographiques**

**Ouvrage**

Ville de Lac-Mégantic (2015), Plan d’action 2015-2020, Bureau de reconstruction de Lac-Mégantic(<http://reconstruction-lac-megantic.ca/documentation/>)

**Chapitres dans un ouvrage**

**Lavallée, S.** (2016), « Réinventer la ville », La participation citoyenne pour reconstruire en mieux. *In* D. Maltais et C. Larin(Dir.). *Lac-Mégantic, de la tragédie… à la résilience* (pp 337-350), Québec : Presses de l’Université du Québec.

**Bousquet, L.** (2015), Initier, inciter, investiguer. Former par la recherche à une praxis de plus en plus instruite et réflexive. *In* F. Pescador et V. Mirallave (Dir.). Re\_arch’y. En architecture, la recherche et le projet. (pp. 66-69). France : ENSA Lyon, Espagne : ULPGC (coédition).

**Bousquet, L.** (2014), We Began, we Progress and we are not Alone. *In* M. Vogiatzaki, C. Spiridonis et J. Soolep (Dir.) ***Archidoctor Universalis: Future of research in European architectural education.*** (pp. 146-158). Greece : School of Architecture, Aristotle University of Thessaloniki

**Bousquet, L.** (2013), Projets à grande échelle : vers de nouvelles médiations. L’expérience de l’Atelier National sur les territoires français. *In* V. Lehmann et B. Moltuski (Dir.). *Communication et grands projets. Les nouveaux défis*. (pp. 33-43). Québec : Presses de l’Université du Québec.

**Bousquet, L. Kempf, M. et Lagadec, A.** (2012), Construire des projets partagés, dans le temps et l’espace. *In* X. Guillot (Dir.*). Espace rural & projet spatial, Volume3 – Du terrain à la recherche : objets et stratégies.* (pp. 126-131). France : Presses Universitaires de Saint-Etienne.

1. Pour en savoir plus : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Accident\_ferroviaire\_de\_Lac-Mégantic](https://fr.wikipedia.org/wiki/Accident_ferroviaire_de_Lac-M%C3%A9gantic) [↑](#footnote-ref-1)
2. Pour en savoir plus : <http://ricemm.org/reserve-de-ciel-etoile/> [↑](#footnote-ref-2)
3. Pour en savoir plus : <http://centremagnetique.ca> [↑](#footnote-ref-3)
4. Ce premier atelier a fait l’objet d’une restitution, téléchargeable : <http://www.lyon.archi.fr/fr/reinventer-lac-megantic> [↑](#footnote-ref-4)